



ENQUÊTE

03 La plume et les barreaux

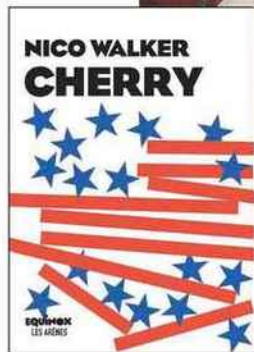
Depuis l'année dernière, plusieurs **romans écrits en prison** ont fait sensation, de la France aux Etats-Unis. Hasard ou phénomène littéraire? Par **Sonia DESPREZ**

A l'autre bout du fil, la voix est un peu blasée, nonchalante mais chaleureuse. L'interview durera dix minutes car Nico Walker la donne depuis la prison du Kentucky, aux Etats-Unis, où il purge une peine de onze ans. Il n'a pas l'air de s'en faire, peut-être parce qu'il sait qu'il sort bientôt. Peut-être aussi parce que *Cherry* (publié en France aux éditions Les Arènes), le livre qu'il a écrit derrière les barreaux sur sa vie de soldat en Irak, puis d'héroïnomanie et de braqueur,

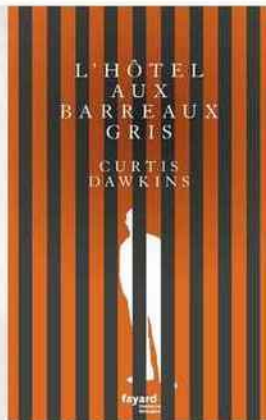
a reçu les éloges de la presse, et s'est vendu à 40 000 exemplaires aux Etats-Unis. Sans compter le million de dollars versé, dit-on, par Hollywood pour en faire un film des frères Russo (à qui l'on doit plusieurs *Avengers*). Pour Walker, 34 ans, c'est une place de choix inattendue dans le cénacle des écrivains prisonniers. Il y a eu le marquis de Sade, Verlaine ou Dostoïevski. Mais aussi, aux Etats-Unis, Jack Henry Abbott, qui publia *Dans le ventre de la bête* en 1982. Un classique du genre, qui valut à son auteur le soutien

de l'intelligentsia américaine. L'écrivain Norman Mailer en tête, l'ayant aidé à publier, avait même milité avec succès pour sa libération conditionnelle. Un mois après sa sortie de prison, Abbott commit un nouveau meurtre... Plus récemment, en 2018, ce fut au tour de Selahattin Demirtas, opposant au régime turc emprisonné par Erdogan, et de Ludovic-Hermann Wanda, jeune dealer qui s'est réinventé en dandy écrivain après avoir découvert la richesse de la langue française pendant son séjour à Fleury-Mérogis. ►

En 2013, à la maison d'arrêt d'Orléans aujourd'hui fermée.



1



2

► En 2017, c'est Curtis Dawkins qui a fait parler de lui : condamné à perpétuité en 2005 pour avoir tué un homme lors d'un braquage sous l'influence du crack, cet ancien diplômé d'une école d'art a écrit des nouvelles sur sa vie en prison, remarquées par un éditeur qui lui propose 150 000 dollars d'avance pour leur publication. L'Etat du Michigan réclame 90 % de cette somme afin de rembourser ses frais carcéraux. Dawkins et le département du Trésor finiront par s'accorder sur un plus raisonnable 50/50. Qu'il s'agisse de récits sans afféterie

sur la vie en prison (comme ceux de Abbot et Dawkins), ou d'autre chose (chez Nico Walker, tout ce qui précède et mène à son arrestation), les textes écrits en prison portent souvent une voix singulière sur l'état des sociétés. En Amérique, le succès de *Cherry* doit probablement autant à sa narration organique qu'à la force de son propos sur les vétérans de guerre. L'éditeur Matthew Johnson est celui qui a découvert Nico Walker. «Lorsque je l'ai contacté, j'ai remarqué qu'il était très articulé, mais j'ignorais s'il serait capable d'écrire. J'ai commencé par lui

1. Après *Cherry*, Nico Walker vient de commencer un nouveau livre.
2. *L'Hôtel aux barreaux gris* de Curtis Dawkins livre, avec un certain sens de l'humour, les conditions de vie difficiles de la vie carcérale.

envoyer des livres, qu'il a dévorés.» Johnson engage Walker à raconter sa propre histoire, et de leurs échanges pendant quatre ans va naître le texte au succès que l'on sait. Dans une forme de douleur : «Il a fallu contourner d'horribles forces, à la prison, ce sont des trous du cul à la moindre occasion. On n'essaie pas de réhabiliter les prisonniers, on veut surtout les punir.» Du système carcéral américain, Nico Walker estime, quant à lui, que «c'est assez bordélique et corrompu et tout tourne autour de l'argent. Mais en prison, dit-il, je n'avais rien à perdre, et je n'ai pas voulu laisser passer cette opportunité d'écrire un texte qui dise vraiment quelque chose. Sur la guerre notamment, je voulais que ce soit représenté justement».

UN JURY DE DÉTENUS

Matthew Johnson estime néanmoins que la production littéraire carcérale n'a rien d'un vivier de talents. Il existe pourtant des nuées de programmes d'écriture en prison de l'autre côté de l'Atlantique, mais aussi en France. Sylvie Robert-Stock est proviseure adjointe de l'unité pédagogique régionale de Paris, qui s'occupe de l'enseignement en milieu pénitentiaire. Elle supervise aussi le prix littéraire Monte-Cristo, qui sera attribué pour la première fois le 13 mai par un jury de détenus de Fleury-Mérogis. Lesquels suivent eux-mêmes des ateliers d'écriture. Pour la proviseure, les textes écrits en prison, même quand ils ne rencontrent pas un destin éditorial, peuvent sauver : «Chez certains, ça crée des déliés extraordinaires.» Nico Walker a commencé à écrire un nouveau livre. A sa sortie, dans moins d'un an, il sera peut-être devenu écrivain «Ou alors, conclut-il, je serai jardinier. Je ne sais pas.» •



@SONIADESPREZ